





# NIGHT WORLD



L. J. Smith

# NIGHT WORLD

Tome 4 : Ange Noir

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Isabelle Saint-Martin



## Déjà parus :

*Night World*, tome 1 : *Le Secret du vampire*  
*Night World*, tome 2 : *Les Sœurs des ténèbres*  
*Night World*, tome 3 : *Ensorceleuse*

## À paraître

*Night World*, tome 5 : *L'Élue*  
*Night World*, tome 6 : *Âmes sœurs*  
*Night World*, tome 7 : *La Chasseresse*  
*Night World*, tome 8 : *Le royaume des Ténèbres*  
*Night World*, tome 9 : *La Flamme de la sorcière*

Titre original :

*Dark Angel*

© Lisa J. Smith, 1996.

© Éditions Michel Lafon, 2010, pour la traduction française.

© Michel Lafon Poche, 2012, pour la présente édition.

7-13, boulevard Paul-Émile-Victor – Île de la Jatte

92521 Neuilly-sur-Seine Cedex

[www.lire-en-serie.com](http://www.lire-en-serie.com)

# NIGHT WORLD

## JAMAIS IL N'A ÉTÉ AUSSI DANGEREUX D'AIMER

Le Night World ne se limite pas à un endroit précis. Il nous entoure. Aux yeux des humains, les créatures du Night World sont belles, mortelles et irrésistibles. Un ami proche pourrait en faire partie – la personne que vous aimez aussi.

Les lois du Night World sont très claires : sous aucun prétexte son existence ne doit être révélée à qui que ce soit d'extérieur. Et ses membres ne doivent pas tomber amoureux d'un individu de la race humaine. Sous peine de conséquences terrifiantes.

Voici le récit de ce qui arrive à ceux qui enfreignent ces lois.





*Pour Janie, Cathy et Karen.*



# 1

**G**illian Lennox ne pensait pas mourir ce jour-là. En revanche, elle était furieuse. Furieuse d'avoir manqué le bus entre l'école et la maison, furieuse d'avoir froid et aussi de se sentir tellement seule à quinze jours de Noël.

Elle longait la route déserte qui montait et descendait parmi les collines venteuses, comme souvent au sud-ouest de la Pennsylvanie, et chassait à coups de pied exaspérés ces fichus tas de neige qui lui barraient le chemin.

Sinistre journée. Le ciel était gris, la neige sale, et Amy Nowick, qui aurait dû l'attendre le temps qu'elle finisse de nettoyer son atelier de dessin, était partie avec son nouveau copain.

Bon, elle ne l'avait sans doute pas fait exprès. Pas de quoi lui en vouloir ni se sentir jalouse... quoique,

une semaine auparavant, elles aient toutes deux atteint leurs seize ans sans jamais avoir embrassé personne.

Gillian ne désirait que rentrer au plus vite.

C'est alors qu'elle entendit les cris.

Elle s'arrêta, chercha du regard d'où cela pouvait venir. Ce devait être un bébé... ou plutôt un chat. Sans doute dans ces bois, derrière elle...

Tout de suite, elle songea à Paula Belizer. Mais non, impossible ! Cette petite fille avait disparu dans les parages depuis plus d'un an, maintenant.

Les pleurs retentirent de nouveau, faibles, lointains, comme s'ils montaient des profondeurs du taillis. Cette fois, elle fut certaine qu'il s'agissait de gémissements humains.

– Hé ! Il y a quelqu'un ?

Pas de réponse. Elle inspectait de loin la futaie de chênes et de noyers en essayant de distinguer quelque chose à travers les branchages dénudés. Ce n'était pas très engageant.

Personne sur la route. Ce qui n'avait rien d'étonnant au fond, elles étaient plutôt rares, les voitures qui passaient par là.

*Je n'entre pas là-dedans toute seule, se dit-elle. Elle n'était pas du genre à s'aventurer avec enthousiasme dans l'inconnu.*

Mais qui pouvait se trouver là ? Comment ne pas intervenir quand on appelait à l'aide ?

Gillian enfila sur l'épaule le sac à dos qu'elle portait, afin de se libérer les mains. Elle entreprit alors d'escalader la crête neigeuse qui surplombait les bois en contrebas.

– Qui est là ? lança-t-elle.

Elle se sentit un peu bête de ne pas recevoir de réponse, pourtant, elle insista :

– Hé ! Répondez !

Seuls les vagissements lui parvenaient, quelque part en face d'elle.

Elle entreprit de descendre la pente. Elle avait beau ne pas peser très lourd, à chaque pas elle s'enfonçait dans la neige jusqu'aux chevilles.

*Dire que je porte des baskets !* Le froid commençait à lui envahir les pieds.

Pourtant, il y avait moins de neige dans les bois et, là au moins, elle paraissait immaculée. Ce qui ne lui en donnait qu'une plus grande impression

de solitude. Comme si elle se trouvait en pleine cambrousse.

Un tel silence régnait par là ! Plus elle s'enfonçait, plus elle le trouvait assourdissant. Elle dut s'arrêter et retenir son souffle pour percevoir encore les geignements.

*À gauche, se dit-elle. Continue, tu n'as rien à craindre.*

Cependant, plus un son ne sortait de sa gorge.

*Il se passe des trucs bizarres ici...*

Elle s'enfonçait de plus en plus profondément dans les bois. La route était loin derrière elle maintenant. Elle croisa des empreintes de renard et des traces de griffes d'oiseau sur la neige... mais rien d'humain.

Cependant, les pleurs montaient droit devant elle, de plus en plus audibles. Bon, cela provenait sans doute de cette colline. *Allez, tu y es presque ! Tant pis si tu as les pieds glacés.*

Elle progressait non sans difficulté sur ce sol inégal et cherchait des pensées rassurantes pour se donner du courage.

*Je pourrais peut-être écrire un article pour le Viking News et tout le monde m'admira... sauf que... c'est*

*cool ou pas cool de sauver quelqu'un ? C'est peut-être trop bien pour être cool ?*

Question importante, dans la mesure où Gillian nourrissait deux ambitions ces temps-ci : 1) David Blackburn, 2) se faire inviter aux fêtes parmi les élèves les plus populaires du lycée. Or toutes deux dépendaient en grande partie du fait d'être cool.

Si seulement elle était populaire, si seulement elle se sentait bien dans sa peau, le reste suivrait d'office. Ce serait tellement plus facile d'être quelqu'un d'extraordinaire, de faire quelque chose pour le monde, de réussir sa vie, si au moins elle se sentait aimée et acceptée. Si elle n'était pas timide, si elle n'avait pas cette allure de petite fille...

Elle atteignit le sommet de la colline en se rattrapant à une branche pour garder son équilibre. Tout en reprenant sa respiration, elle regarda autour d'elle.

Rien. Que les bois tranquilles qui descendaient vers un torrent.

Et pas un bruit non plus. Les cris avaient cessé.

*Ce n'est pas vrai...*

Le dépit était si fort que Gillian en oublia presque sa peur.

– Hé ! cria-t-elle. Vous êtes toujours là ? Vous m’entendez ? Je viens vous donner un coup de main.

Silence. Et soudain, à peine audible, un son.

Juste devant.

*Mon Dieu ! songea-t-elle. Le torrent !*

L’enfant était dans l’eau, accroché à quelque chose, et perdait peu à peu ses forces...

Elle dévala la pente en dérapant, la neige molle suspendue à ses jambes comme des boulets glacés.

Le cœur battant, le souffle court, elle s’arrêta sur la rive ; à ses pieds, elle voyait des fragments de glace pendre comme des pétales au-dessus des flots jaillissants. Les gouttelettes avaient gelé tels des diamants sur l’herbe en surplomb.

Mais pas un être vivant à l’horizon. Affolée, Gillian scrutait la sombre surface.

– Tu es là ? cria-t-elle. Tu m’entends ?

Rien. Que les rochers, les branches coincées entre les pierres, le rugissement du cours d’eau qui dominait tout autre bruit.

– Où es-tu ?

Et si l’enfant s’était laissé emporter ?



Elle se pencha, imaginant déjà une tête mouillée, une silhouette inerte ballottée par le courant. Elle s'inclina davantage.

Erreur. Un léger déséquilibre, ou la glace sous ses pieds. Toujours est-il qu'elle se retrouva à faire des moulinets, mais ne put se redresser...

Elle volait. Plus rien de solide autour d'elle. Trop surprise pour avoir peur.

Dans un choc pétrifiant, elle atteignit l'eau.



## 2

Tout n'était plus que brouillard gelé. La tête sous l'eau, elle se sentait tomber encore plus profond, plus loin. Elle ne voyait rien, ne pouvait respirer et se trouvait complètement désorientée.

Enfin, son visage émergea. Instinctivement, elle avala une grande goulée d'air.

Elle agitait les bras, mais c'était comme s'ils restaient collés le long de son corps. Le torrent s'élargit bientôt et le courant devint de plus en plus fort. Entraînée malgré elle, elle avait l'impression d'avaler des litres d'eau au lieu de cet air qui lui manquait tant.

Et ce froid qui la dévorait de douleur.

*Je vais mourir.*

Dans la brume où elle sombrait, c'était une certitude qui flottait encore à la surface de son esprit, pourtant son corps s'entêtait, luttant comme s'il était

pourvu de son propre cerveau. Tout d'abord, il put se débarrasser du sac à dos, si bien que sa parka lui servit de gilet de sauvetage naturel, l'aidant à garder la tête hors de l'eau. Elle voulut ancrer ses pieds au fond de l'eau pour mieux se maintenir.

Mauvaise idée. Le torrent ne faisait pas plus d'un mètre cinquante de profondeur en son centre, mais c'était encore trop haut pour le menton de Gillian. Elle était si petite, si faible, qu'elle ne pouvait plus résister, d'autant que le froid la paralysait à une vitesse alarmante. Chaque seconde, ses chances de survie diminuaient.

C'était comme si le torrent devenait un monstre qui la haïssait et s'acharnait sur elle. Il la précipitait contre les rochers, pour l'entraîner à nouveau avant que ses mains n'aient le temps de trouver où s'accrocher. D'ici à quelques minutes, elle ne parviendrait même plus à garder le visage au-dessus de la surface.

*Il faut que j'attrape quelque chose.*

C'était ce que lui répétait son corps. Sa dernière chance.

Là. Un peu plus haut, sur la rive gauche, une saillie où s'entremêlaient des racines. Il fallait qu'elle y arrive. *Saute. Nage.*

Elle crut l'avoir manquée, pourtant elle avait réussi ; les racines étaient plus larges que ses bras et lui donnaient l'impression de pénétrer dans un nid de serpents.

Elle s'y accrocha d'une main et put enfin respirer. Cependant son corps restait sous l'eau glacée du torrent, ballotté en tous sens.

Il fallait sortir de là, mais cela lui semblait impossible alors qu'elle avait à peine la force de se retenir à ces racines ; jamais ses muscles engourdis ne pourraient fournir l'effort de la tirer sur la rive.

Un élan de haine la saisit, pas contre le torrent mais contre elle-même, pour être si petite et si chétive qu'elle allait en mourir. Et cela se passait en ce moment, c'était la réalité.

Jamais sa mémoire ne saurait évoquer précisément ce qui se passa ensuite. Son esprit avait lâché prise, il ne lui restait que sa rage et ce besoin brûlant de se hisser plus haut. Ses jambes s'agitaient en tous sens et, quelque part, elle savait que chacun de ses coups de pied contre les rochers aurait dû lui faire mal. Cependant, rien d'autre ne comptait que son envie désespérée de s'en sortir, d'extraire, centimètre par centimètre, son corps transi des eaux en furie.

Et voilà qu'elle s'en sortit. Pour se retrouver allongée sur les racines, dans la neige, la vue embuée, ne songeant plus qu'à respirer. Mais vivante.

Elle resta ainsi un long moment, à savourer son soulagement, pas trop consciente du froid qui l'accaparait.

*J'ai réussi ! Je suis tirée d'affaire, maintenant.*

Mais alors qu'elle tentait de se lever, elle comprit à quel point elle se trompait.

Quand elle voulut se mettre debout, les muscles flasques de ses jambes se dérochèrent.

Et ce froid... et ses vêtements trempés qui pesaient sur elle comme une armure médiévale. Elle avait perdu ses gants, son bonnet et, à chaque respiration, elle avait l'impression de se geler davantage, au point qu'elle fut bientôt prise de violents frissons.

*Trouver la route... il faut que je remonte vers la route. Où, au fait ?*

Elle avait déboulé quelque part en aval du torrent. Quelle distance avait-elle parcouru, au juste ?

*Tant pis... Déjà, m'éloigner du torrent...* Gillian avait de plus en plus de mal à formuler des pensées cohérentes. Elle se sentait raide et maladroite, et tremblait si fort qu'il lui devenait à peu près

impossible d'enjamber les branches et les troncs renversés. Ses doigts rouges et gonflés ne lui obéissaient plus.

*J'ai trop froid... si seulement je ne tremblais pas autant...*

Au fond, elle savait très bien qu'elle était dans une situation alarmante. Si elle n'atteignait pas très vite la route, elle ne s'en tirerait pas. Mais c'était comme si le signal d'alarme s'étouffait lentement en elle, comme si elle était saisie d'une sorte d'apathie. Cette forêt broussailleuse lui rappelait plutôt un décor de conte de fées.

Elle errait... trébuchait, ne savait plus où elle allait. Droit devant, voilà tout ce qu'elle savait. Avancer vers ce rocher enneigé, enjamber cette branche ou la contourner.

D'un seul coup, elle se retrouva le visage dans la neige. Elle était tombée et il lui fallut fournir un effort gigantesque pour se relever.

*Ces vêtements... ils sont trop lourds. Je devrais les enlever.*

Quelque part, elle eut l'impression que ce n'était pas la bonne solution. Son cerveau ne fonctionnait plus correctement ; l'hypothermie lui faisait perdre la

tête. Elle obligea ses mains à ouvrir sa parka, à s'en débarrasser.

*Toujours ça de moins... Maintenant, je marcherai mieux...*

Elle ne marchait pas mieux du tout. Elle tombait sans cesse. Elle n'arrêtait pas de se relever, de se remettre en marche, et c'était chaque fois plus difficile.

Son pantalon lui pesait sur les jambes comme si on y avait attaché des plaques de glace. Y jetant un regard agacé, elle s'aperçut qu'il était couvert de neige collante.

*Bon, si je l'ôttais aussi ?*

Elle ne savait plus comment fonctionnait une fermeture Éclair ; elle n'arrivait pas à se concentrer. Les violents frémissements qui l'agitaient s'espaçaient maintenant, intercalés de pauses de plus en plus longues.

*Ce doit être... bon signe... Je dois m'habituer au froid.*

*Il faudrait juste que je me repose un peu.*

Une petite voix désespérée la suppliait de ne pas s'arrêter, pourtant Gillian s'assit dans la neige.

Elle se trouvait au milieu d'une petite clairière apparemment déserte, pas même les empreintes d'un



rat ou d'un écureuil sur le manteau immaculé qui l'entourait. Au-dessus de sa tête, tout était également blanc.

Bel endroit pour mourir.

Elle ne tremblait plus.

Ce qui signifiait que tout était fini. Son corps ne pouvait même plus recourir aux frissons pour se réchauffer et abandonnait le combat. Il ne savait plus que se mettre en hibernation, se repliant sur lui-même, ralentissant le rythme des poumons et du cœur, s'efforçant juste de conserver le peu de chaleur qui lui restait. Tâchant de survivre jusqu'à l'arrivée des secours.

Sauf qu'aucun secours n'arrivait.

Personne ne savait où elle se trouvait. Il faudrait des heures avant que son père ne rentre à la maison ou que sa mère ne se réveille. Et, là encore, ils ne s'inquiéteraient pas de son absence. Ils se diraient qu'elle était avec Amy. Le temps que quiconque se lance à sa recherche, il serait beaucoup trop tard.

Quelque part, son esprit le savait très bien, mais tant pis. Elle avait atteint ses limites physiques... elle ne pouvait plus se tirer d'affaire même si elle en trouvait tout d'un coup le moyen.

Ses mains n'étaient plus rouges, mais d'une sorte de blanc bleuté. Ses muscles se raidissaient.

Au moins n'avait-elle plus froid. Et elle se sentait terriblement soulagée de ne pas avoir à bouger. Elle était si fatiguée...

Son corps glissait lentement vers le processus de la mort.

Une brume blanchâtre envahissait son esprit. Elle ne sentait plus le temps passer. Son métabolisme ralentissait tant qu'il finirait bientôt par s'arrêter. Elle devenait un être de glace, à peu près aussi vivante que les troncs d'arbres ou les rochers alentours.

*Je suis en danger... au secours... quelqu'un...*

*Maman...*

Et sa dernière pensée : *c'est comme si on s'endormait.*

Subitement, elle ne ressentit plus ni rigidité ni souffrance. Elle était légère, calme et libre... et flottait parmi les cimes des arbres enneigés.

Quel bonheur d'avoir enfin chaud ! Vraiment chaud, comme si le soleil s'était remis à briller sur elle. Elle en rit de plaisir.

*Mais où suis-je ? Il ne vient pas de m'arriver... quelque chose... de mal ?*

Sur le sol, en dessous d'elle, apparaissait une silhouette recroquevillée. Gillian l'observa non sans curiosité.

Une petite fille. Presque cachée par ses longs cheveux blonds aux mèches déjà couvertes de givre. Elle avait un visage délicat, les traits fins mais la peau tellement blême qu'elle paraissait morte.

Ses yeux étaient fermés, ses cils blanchis. Gillian savait que ses paupières cachaient des prunelles violettes.

*Ah oui ! Je me rappelle... C'est moi.*

Cette idée ne la troubla pas. Elle ne se sentait aucun lien avec la pauvre chose tapie dans la neige. Elle ne lui appartenait plus.

Sans davantage s'en préoccuper, elle se détourna... pour constater qu'elle se trouvait dans un tunnel.

Un lieu sombre, immense, insondable, donnant l'impression que l'espace était comme plié, distordu... comme le temps, peut-être.

Elle courait, volait à travers une obscurité trouée çà et là d'éclats de lumière... Jusqu'où s'engagea-t-elle ainsi ?

*Oh non ! songea soudain Gillian. C'est le fameux tunnel de la mort... et j'y suis... là, en ce moment.*

*Je suis morte.*

*Et je fonce en dehors de l'espace-temps, comme dans Star Trek.*

Bizarre d'être morte et de conserver son sens de l'humour.

Étranges contradictions... Cela semblait plus réel que tout ce qu'elle avait connu du temps qu'elle était vivante. En même temps, elle ressentait une bizarre impression d'illusion, comme si son être se diluait sur les bords de ce tunnel, dans ces lueurs, dans ce mouvement, comme si elle ne possédait plus de corps défini.

*Et si tout ça ne se passait que dans ma tête ?*

D'un seul coup, cette idée lui fit peur. Il pouvait se passer des choses terrifiantes dans sa tête... Et si elle ne faisait jamais que courir à travers ses cauchemars, à travers tout ce que son subconscient pouvait concevoir de plus angoissant ?

Le tunnel avait changé. Une brillante lumière scintillait devant elle. Non pas blanc-bleu comme on la représentait dans les films, mais d'un doré clair, plutôt floue bien que totalement éblouissante, comme si elle la voyait derrière un verre dépoli.

Elle s'émerveillait devant tant de puissance... tant d'assurance. Gillian avait l'impression de se retrouver

à l'aube de l'univers. Et elle s'y projetait à une telle vitesse qu'elle ne voyait plus rien d'autre.

Elle était dedans.

La lumière l'englobait, l'entourait et semblait même briller à travers elle. Elle volait vers les sommets de sa radiance tel un nageur remontant à la surface.

Peu à peu, elle perdit toute sensation de mouvement. La lumière s'estompait... à moins que ce ne soient ses yeux qui s'adaptaient.

Des ombres se matérialisaient autour d'elle.

Elle était dans une prairie, sur une herbe extraordinaire, d'un vert tellement affirmé qu'il en devenait impossible, comme éclairé de l'intérieur. Le ciel semblait d'un bleu tout aussi irréel. Et Gillian portait une robe d'été légère qui tournoyait autour d'elle.

Ces fausses couleurs ne donnaient qu'une impression de rêve, sans parler des colonnes blanches qui s'élevaient de l'herbe à distances régulières, et ne supportaient rien du tout.

*Alors, c'est ainsi que ça se passe quand on meurt. Maintenant... il devrait y avoir quelqu'un qui vienne à ma rencontre. Grand-père Trevor ? J'aimerais bien le revoir marcher.*

Pourtant, personne ne venait. Le paysage était beau, paisible, surnaturel... et totalement désert.

Rongée par une anxiété grandissante, Gillian commençait à douter de l'endroit où elle se trouvait. Et si ce n'était pas... ? Après tout, elle n'avait jamais été très gentille avec personne. Et si elle se retrouvait en enfer ?

Ou... dans les limbes ?

Cet endroit où devaient errer les esprits qui parlaient aux médiums – des êtres célestes ne diraient pas tant d'âneries.

Et si elle devait rester seule ici, jusqu'à la fin des temps ?

Aussitôt elle regretta cette pensée, car il semblait qu'en ces lieux les pensées, ou les peurs, pouvaient influencer sur la réalité.

Une odeur rance lui montait aux narines.

Et... n'entendait-elle pas des voix tout d'un coup ? Des fragments de phrases qui flottaient dans l'air autour d'elle ?

– Tellement blanc qu'on ne peut pas voir...

– Une fois et demie...

– Si seulement je pouvais, ma fille...

Elle eut beau se tourner et se retourner pour tenter d'y comprendre quelque chose ou seulement

s'assurer qu'elle entendait vraiment ces paroles, elle eut soudain la sinistre impression que ces voix merveilleuses s'écroulaient de toutes parts.

*Oh non ! Vite, des pensées positives ! Si seulement je n'avais pas regardé tant de films d'horreur ! Je ne veux pas voir ce genre de trucs... le sol qui s'ouvrirait en deux et des mains qui tenteraient de me happer.*

*Et je ne veux pas non plus qu'un spectre plein d'os vienne me chercher...*

Ça allait mal. Même quand elle s'efforçait de ne penser à rien, cela provoquait des images, et la peur l'oppressait tandis qu'elle croyait voir l'éblouissante prairie s'effacer dans un cauchemar de puanteur et d'obscurité. Cela pouvait se produire à tout instant maintenant...

Déjà un mouvement attirait son attention... impossible de le manquer. Non loin d'elle, une espèce de brume de lumière flottait au-dessus de l'herbe. Elle n'était pas là quelques instants plus tôt. À présent, elle semblait s'intensifier et s'étirer, comme si elle provenait de très loin.

Une silhouette se dessinait en son sein, qui venait vers elle.